The background of the entire page is a photograph of a basket filled with numerous small, vibrant pink flowers, likely geraniums, with green foliage. The basket is made of a dark, woven material and is positioned in the lower-left quadrant, partially obscured by the text.

**ANTIARESSE**

EDITION D'ÉTÉ

N° 188 | 7.7.2019

**Hydra,  
ou de l'importance des îles**

**Relire l'Arioste**

**Les visages de la haine**

**Hong Kong, chronique  
d'une révolution colorée**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Hydra, intermède lyrique sur les pas de Leonard Cohen

**N**OUS RÊVONS TOUS D'UNE ÎLE. UNE ÎLE DE PAIX ET DE BONHEUR, AVEC DES CRÉPUSCULES SOMPTEUX QUI NOUS RAPPELLENT LA JEUNESSE DU MONDE. L'ESPACE DE QUELQUES JOURS, COMME DANS UN RÊVE ÉVEILLÉ, JE ME SUIS RETIRÉ SUR CETTE ÎLE. D'OÙ J'ENVOIE CES QUELQUES NOTES.

*«J'habite sur une colline et je pense que la vie n'a pas changé ici depuis des centaines d'années. Toute la journée j'entends les voix des marchands ambulants qui passent en contrebas, et leurs voix sont autant de musiques à mes oreilles. Je me lève tous les matins à sept heures et je travaille jusqu'à midi. Tôt le matin il fait plus frais, ce qui est préférable, mais j'aime aussi la chaleur, surtout quand je pense que la mer Égée n'est qu'à*

*dix minutes de ma porte.»* (Leonard Cohen, lettre à sa mère.)

Lorsqu'il est parti pour la Grèce, Leonard Cohen avait vingt-six ans et pas un sou en poche. Il dirait plus tard que c'était la meilleure décision qu'il eût jamais prise. Fuyant Londres en quête de soleil, il a fait une brève halte à Athènes avant de se fixer à Hydra.

Au dos de son album légendaire, *Songs from a Room*, on voit une jeune femme assise devant

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.  
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net  
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

une machine à écrire, vêtue d'une simple serviette de bain. Se détournant de son écriture l'espace d'un cliché, elle sourit au photographe. La haute fenêtre à sa droite est barrée par des volets de bois. On peut penser qu'il fait nuit: en réalité, c'est plutôt qu'il fait chaud. A Hydra, la nuit, les volets sont grands ouverts. Il s'agit d'une pièce de la maison de *Leonardos*, sise dans les hauts du port, que le poète encore inconnu avait achetée avec l'héritage de sa grand-mère. Et la belle blonde est Marianne Ihlen, sa compagne et sa muse norvégienne, elle-même poétesse, rencontrée dans une épicerie du coin, avec qui Cohen passera les dix années peut-être les plus créatives de sa vie.

#### TRANSFIGURATION

Ce n'est pourtant pas à la musique et à la littérature que je pensais lorsque j'ai décidé de me retirer ici pendant quelques jours. C'est à la mer, aux murs blancs, au vent de l'Égée et... aux mulets. Nous étions fatigués, jusqu'à l'extrême, de cette fatigue neuronale qu'imposent les tracas de l'esprit et qui finit par encombrer l'organisme tout entier. Après la glace du Baïkal et l'humidité grise des mégapoles chinoises, je n'osais m'avouer à moi-même que j'avais envie de soleil et de Méditerranée.

Lorsqu'un ami m'a décrit une maison dans une île sans voitures, sans scooters et sans discothèques à moins de deux heures du Pirée, j'aurais pu acquiescer sans même demander son nom. Mais à la splen-

deur et au calme, Hydra ajoute la légende.

Chaque retour en Grèce s'accompagne d'un rappel: que tout ce que nous, Européens, avons élaboré d'élevé, d'élégant et de spirituel part d'ici. Si j'ai appris quelques mots de cette langue, c'était pour goûter à la saveur de la liturgie ou à la musique des poèmes d'Elytis et de Cavafy. On revient chez soi quand on se rend dans ce pays, même pour la première fois. L'émouvant Georges Haldas, qui écrivit la légende de Genève sans jamais sortir de ses racines, évoquait si bien cette lumière unique, que ce soit en plein midi ou quand pointe l'«aurore aux doigts de rose» d'Homère, qu'on avait le sentiment (confirmé sur place) que c'était la lumière servant d'étalon à toutes les autres.

Où ailleurs que dans une île grecque aurait-on pu situer la mystification du *Magicien* de John Fowles sans convoquer la machinerie du surnaturel? Ici, la nature est si présente, si évidente, qu'elle incorpore le surnaturel lui-même. Où ailleurs que dans cette lumière, l'oiseau de nuit new-yorkais et parisien, Henry Miller, aurait-il pu connaître la transfiguration réelle qu'il décrit dans *Le Colosse de Maroussi*? Ce qui est l'un des textes les plus empreints de spiritualité du XXe siècle occidental n'est, après tout, que le récit d'une virée en Grèce avec un copain.

#### LE MOINS EST LE PLUS

Un gros livre illustré, tout en grec, nous attendait dans la maison.

*Lagoudera. L'âge d'or d'Hydra, 1959-1967.* En ces époques d'insouciance, le père de notre hôtesse, Bambi Mores, avait réussi à faire asseoir toute la jet-set sur les banquettes sans façon de son club, le *Gouvernail*. Aux côtés de Peter Ustinov, de Henry Fonda ou de la reine Soraya, on y voit défiler tout ce que la Grèce de son temps comptait de célébrités — et de marins pêcheurs. L'auberge de l'*Olivier desséché*, QG de Leonard Cohen, affiche l'inévitable cliché noir-blanc du poète avec sa guitare, entouré de copains. Hydra cultive le bonheur, et surtout ce bonheur surmultiplié qu'est le souvenir du bonheur. Si Patrick Modiano découvrirait ce lieu et cet album, il en tirerait au moins six romans nostalgiques.

Puissance commerciale au XVIIIe siècle (surnommée «petite Angleterre»), cette île minuscule a joué un rôle clef dans la révolution de 1821 contre les Ottomans et donné cinq premiers ministres à la Grèce. Au XXe siècle, le repaire d'insurgés est devenu surtout une tanière de bohèmes — et cela continue: David Gilmour vient de s'acheter une maison en plein village. Maribé y vit depuis bientôt un demi-siècle et compte les jours lorsqu'elle doit la quitter pour se rendre dans sa France natale ou ailleurs. Elle adore même les hivers, qu'elle passe pratiquement seule dans son hameau excentré. Les touristes sont rarissimes, mais il reste toujours deux ou trois tavernes ouvertes, quelques cafétérias, des épiceries. On y joue au

trictrac et l'on s'invite constamment les uns chez les autres.

«*On est entre soi ici. Même ceux qui descendent des yachts de milliardaires se fondent dans la foule du port.*»

L'harmonie intemporelle du lieu se reflète sur ceux qui y débarquent. Elle est protégée par des lois minutieuses. Pas de véhicules, à l'exception de quelques utilitaires autorisés à rouler certains jours seulement. Pas d'innovations architecturales. Volets gris uni. Pas de publicités voyantes. Pas de chauffe-eau sur les toits ni de panneaux solaires. Dans les rues, les mulets sont rois. Pour les ravitaillements, il faut avoir un bon sac à dos, s'arranger avec les voisins ou louer un mulet. Difficile, ici, de vivre seul dans sa bulle. C'est ce sentiment d'entrer dans un monde régi par un ordre radicalement différent qui vous rend humble et qui spontanément exclut la vulgarité. Un ordre délibérément minimaliste, qui préfigure peut-être la seule sortie viable de l'emballement où nous sommes entraînés.

#### INTRUSIONS DE PLATITUDE

Les maisons grecques, les rues grecques, les montagnes grecques sont emplies de signes religieux — du monastère juché sur le mamelon le plus abrupt jusqu'à l'icône noircie des chambres à coucher. Un christianisme populaire et fervent s'est installé dans l'héritage antique comme un essaim d'abeilles dans un tronc évidé par la foudre. Des dieux lares aux saints domestiques, la filiation est évidente. Polie par les siècles,

cette cohabitation est devenue une symbiose. La Grèce est aussi orthodoxe que la mer est bleue. C'est une évidence, mais les évidences ont la vie dure ces derniers temps. Dimitrios, notre hôte, apprenant que nous étions de même confession, a spontanément ouvert la vanne: «Ne m'en veuillez pas si vous ne trouvez pas de croix dans votre appartement. J'ai dû les enlever, avec les icônes. Les clients Airbnb ne les toléraient pas dans leurs chambres.» Même les Turcs, me dis-je, laissaient leurs sujets chrétiens décorer leurs intérieurs comme ils le voulaient.

Or on pense bien que ces clients n'étaient ni bouddhistes ni musulmans. Si d'aventure ils l'avaient été, il y a fort à parier que les croix ne les auraient pas dérangés. C'est l'Européen moyen qui se découvre une allergie au transcendant. Enfin, au transcendant «maison»! L'imaginez-vous se plaignant des sourates calligraphiées dans un hôtel égyptien ou réclamant, dans un centre balnéaire du Kerala, qu'on soustraie à sa vue les divinités indiennes dansantes et nues?

Sur la terrasse de l'*Olivier desséché*, une équipe de plaisanciers nordiques dîne avec un compagnon grec, peut-être leur skipper. On condamne l'arrestation de la capitaine du *Sea-Watch 3* en Italie, on s'apitoie sur la tragédie des migrants. («Ce sont des humains, tout de même!»). Toujours cette attention rivée sur les effets qui s'interdit de remonter aux causes. Oui, «nous» avons une responsabilité dans leur sort, mais elle s'insère bien en amont de leur lamentable naufrage en Méditerranée. Jamais ces Européens éduqués ne font le rapport entre la participation de leurs propres pays dans la dévastation du Sud et du Moyen Orient et l'*impossibilité de vivre* sous certaines latitudes qui en résulte. Tant que cette cloison mentale tiendra, la nomenclatura poursuivra ses stratégies du choc, et les contribuables financeront les dégâts collatéraux.

Après les migrants — j'aurais pu le parier — vient le tour du réchauffement climatique. A mon soulagement, la tablee s'en va avant d'avoir abordé l'enseignement du choix du





genre dans les écoles maternelles. Vont-ils rejoindre un de ces catamarans de location, bungalows flottants en polyéthylène, qui encombrant les baies en les polluant de musique le soir et qu'on ne voit pratiquement jamais hisser leurs voiles?

Les eaux de Hydra sont pures, mais le vent du continent apporte son inévitable marée de déchets plastiques. Et les beaux poissons des rochers ont pratiquement disparu voici une quinzaine d'années. Mystérieusement, toutes ces dissonances d'entropie m'apparaissent liées.

### LES VEILLEURS NOIRS

Les promontoires de l'île, comme souvent dans l'Égée, sont occupés par des monastères ou des ermitages. Dressés dans ces maquis dessé-

chés, ils ne semblent postés là que pour braver le soleil. Parfois, dans un cagnard insoutenable, on voit passer une silhouette nonchalante vêtue de noir de la tête aux pieds et l'on croit avoir halluciné. Comment font-ils? Eux qui ne peuvent ni enfiler un t-shirt et des tongs, ni piquer une tête dans la baie saphir juste en dessous... Comme à Ouranoupolis, dernière station avant les monastères de l'Athos, le contraste entre les moines et moniales et la foule dénudée a quelque chose de presque révoltant. Le défi qu'ils posent à la nature et au confort ordinaire évoque un orgueil extrême. Vassili Rozanov a consacré un livre troublant, *Les hommes de la clarté lunaire*, à ce culte du noir et de la restriction si éloigné — nous semble-t-il — de la joie et des lumières de l'Évangile. Pourtant, à les côtoyer, on est irradié par la joie simple, la bonhomie — et souvent l'humour — de ces êtres déjà semi-enterrés. Eux et leurs forteresses de prière sont les cimaises des tableaux idylliques qui se déploient ici. Ôtez-les, et cette harmonie préservée tant bien que mal s'en ira aussitôt rejoindre la cacophonie grimaçante de la civilisation de masse.



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Roland, le chevalier qui perdit la raison par amour

**L**ES CHANSONS DE GESTE FRANÇAISES FURENT NOMBREUSES ENTRE LA FIN DU XI<sup>E</sup> SIÈCLE ET LE DÉBUT DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE: ON NE RECENSE PAS MOINS DE CENT ŒUVRES CONSERVÉES, LA PÉRIODE DE FLORAISON SE SITUANT ENTRE 1150 ET 1270. L'ÉCRITURE EN PROSE, PRÉDOMINANTE À PARTIR DE LA SECONDE MOITIÉ DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE, SERA CAUSE DE LEUR DÉCLIN PUIS DISPARITION. C'EST EN ITALIE QUE LE ROMAN CHEVALERESQUE, ET AVEC LUI LE PLUS GLORIEUX DES CHEVALIERS, ROLAND, TROUVERA UNE POSTÉRITÉ, EN PARTICULIER AVEC L'ARIOSTE ET SON *ROLAND FURIEUX*.

1516 fut une année riche sur le plan littéraire: outre *Le Prince* de Machiavel, l'*Utopia* de Thomas More et la nouvelle traduction à partir du grec du *Nouveau testament* par Érasme, parut également cette année-là la première édition du *Roland Furieux*(1), héritier de *La chanson de Roland*.

Né en 1474 à Reggio d'Émilie, Ludovico Ariosto (L'Arioste) était de petite noblesse et de souche ferraraise. Il est âgé de dix ans lorsque ses parents retournent s'installer à Ferrare, ville qu'il ne quittera plus que rarement et à contrecœur. Il abandonnera le droit pour les lettres après cinq années d'études juridiques. Aîné de dix enfants, il doit assumer la responsabilité et l'éducation de sa fratrie après la mort de son père, en 1500, et les soucis économiques l'accompagneront durant toute son existence. Obligé dans un premier temps d'accepter la charge de capitaine à la forteresse de Canossa, il entre ensuite en 1503 au service du cardinal Hippolyte d'Este. Congédié en 1517 pour

avoir refusé de suivre Hippolyte en Hongrie, il passa au service du duc Alphonse et termina ensuite sa vie à Ferrare, où il mourut en 1533.

Si *Roland furieux* lui vaut sa célébrité, il écrivit aussi cinq comédies et plus de cent cinquante poésies lyriques, en latin ou en italien, qui eussent suffi à lui assurer une bonne place parmi les écrivains de son siècle. Commencé par L'Arioste en 1505, *Roland furieux* connut deux refontes successives (1521 et 1532) après la première édition de 1516.

Les chansons de geste se transmirent d'abord de manière orale, durant les siècles qui suivirent la mort de Charlemagne en 814, avant d'être mises par écrit. D'où leur forme poétique, puisqu'elles étaient d'abord destinées à la lecture à haute voix par les jongleurs. Les personnages récurrents, en particulier, Roland, y sont nombreux. Mais c'est *du Roland amoureux*(2) d'un autre Italien, Matteo Maria Boiardo (1441-1494), lui aussi originaire d'Émilie, que s'inspira d'abord L'Arioste.

Commencé en 1476 et inachevé à la mort de Boiardo, *Roland Amoureux* compte 35 432 vers et recèle les apports d'une vaste culture: on y relève notamment des souvenirs de l'*Odyssee*, de Virgile, Ovide, Plaute, Boccace, mais aussi des *cantari* populaires, un vaste courant littéraire s'étendant de 1250 environ jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans lequel coexistent deux branches principales, l'une dérivant des romans arthuriens français, l'autre provenant des chansons de geste.

C'est ce que va transcender L'Arioste avec son *Roland furieux*, que l'on pourrait qualifier de «chanson de gesticulation», tant les événements et personnages se croisent, disparaissent, reviennent au fil des 46 chants zigzagants qui le composent, sur fond de guerre entre Charlemagne et les Sarrasins, qui ici vont jusqu'aux portes de Paris, avant que d'être repoussés et de repartir en Afrique.

S'il reprend l'intrigue et les personnages créés par Boiardo, L'Arioste modifie la physionomie de ces derniers et en crée d'autres, inventant des péripéties multiples, tout en respectant le mètre et la strophe traditionnels du *cantari*, le huitain. Et si les chants sont de longueurs très variables, c'est bien au centre exact du poème, dans le chant XXIII, qu'il place le cœur de son intrigue, quand Roland commence à perdre la raison après avoir découvert que le cœur — et le corps! — de la femme dont il est éperdument amoureux, Angélique, appartient à un autre, Médor. Il abandonne son épée Durandal, enlève armure et habits et va errer nu, noirci par le soleil, cassant

tout sur son passage, tuant les paysans qu'il croise dans la furie qui désormais l'habite. «*Je ne suis plus Roland*», crie-t-il avant de perdre le langage dans sa déraison, cette dissociation faisant de ce Roland devenu furieux un cas de schizophrénie avéré.

L'amour d'Angélique pour Médor n'est pas chaste: là où L'Arioste rompt avec la tradition et se montre subversif, c'est dans la sensualité et l'appétit sexuel qu'il attribue à ses personnages féminins. Les attirances toutes charnelles, si elles ne sont pas contraires à la tradition romanesque tardive des chansons de geste et romans de chevalerie, sont en revanche ici dénuées de toute contrepartie religieuse ou chrétienne. Lorsque, dans un discours à des moines, Renaud revendique pour les femmes toute la liberté sexuelle dont les hommes bénéficient, «*un assentiment général répondit à ses paroles. Les moines convinrent que les anciens avaient été injustes et cruels.*»

Mais c'est bien Dieu qui a puni Roland en lui ôtant la raison pour avoir choisi de rechercher sa bien-aimée plutôt que de combattre les Sarrasins au côté de Charlemagne. Pourtant, la punition divine sera de courte durée: trois mois. Encore faut-il savoir où se niche la raison de Roland et aller la retrouver pour la lui rendre. Astolphe, le désinvolte du roman, qui survolant l'Éthiopie sur son cheval ailé — l'Hippogriffe —, après avoir secouru le roi Sénapès des Harpies en réussissant à les enfermer dans les cavernes de l'enfer, découvre le paradis terrestre où l'accueille Jean l'Évangéliste. Ce dernier lui explique que c'est sur la Lune



«ROGER DÉLIVRANT  
ANGÉLIQUE», PAR INGRES.

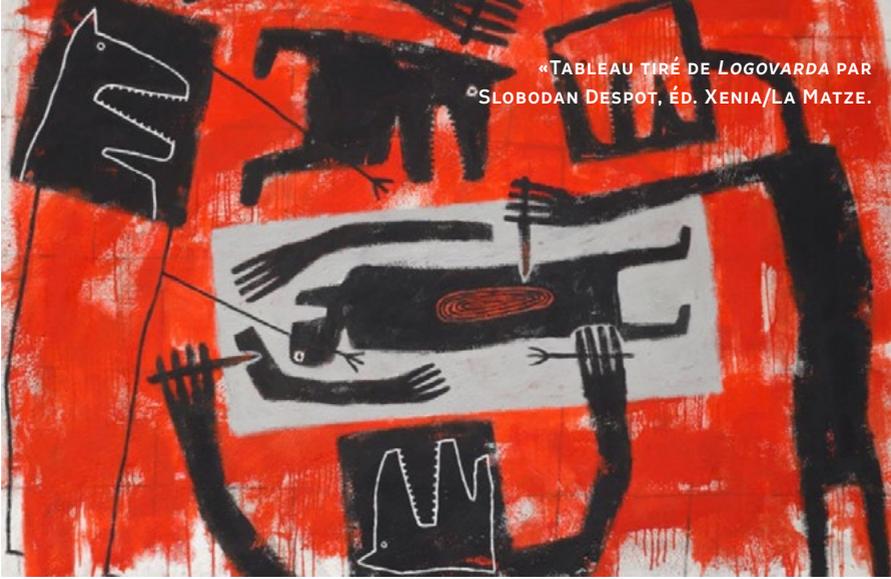
qu'il va l'emmener, en compagnie du prophète Élie et sur le char de celui-ci, afin d'y récupérer la fiole dans laquelle se trouve la raison de Roland, celle des autres êtres humains et bien d'autres choses encore, comme le découvrira Astolphe, parmi lesquelles «*Les larmes et les soupirs des amants, le temps inutilement perdu au jeu, la longue oisiveté des hommes ignorants, les vains projets qui ne se réalisent jamais, les désirs inassouvis [...]. En somme, ceux qui montent là-haut peuvent y retrouver tout ce qu'ils ont perdu.*» Mais surtout, il y a là une montagne de bon sens «*aussi grande à elle seule que toutes les autres choses réunies*», car c'est sans doute ce qui manque le plus aux hommes... Et Astolphe est stupéfait de trouver des fioles de bon sens bien pleines marquées du nom de personnes dont il jugeait jusque-là que le bon sens ne leur faisait pas défaut. Il commence par boire celle à son nom: une bonne chose de faite! Astolphe revenu sur terre, il faudra naturellement se mettre à plusieurs pour faire boire sa fiole à Roland l'invincible, le furieux déchaîné. Une fois revenu à lui, Roland rejoindra Charlemagne et tuera

Agramant, offrant ainsi la victoire décisive au camp chrétien.

Bien plus qu'un simple roman d'aventure ou d'évasion, *Roland furieux* est une œuvre où transparaît l'humanisme de L'Arioste à travers la pensée philosophique, morale et politique du temps. Lucide à l'égard de son époque, L'Arioste déplore les guerres contemporaines et l'invention des armes à feu. L'œuvre est aussi ardemment féministe et contient d'ardents plaidoyers pour l'égalité des sexes. Après avoir connu d'emblée un immense succès — la première traduction française parut en 1543 — il fut ensuite condamné par les zéloteurs de la Contre-Réforme et s'éclipsa, avant d'être redécouvert au XIXe siècle et d'accéder, au XXe siècle — enfin! et indiscutablement! —, au statut de chef-d'œuvre de la Renaissance.

~~~~~  
NOTES

1. L'Arioste, *Roland furieux*, Gallimard, coll. «Folio», 2003, 2 tomes.
2. La dernière et seule édition en français du *Roland amoureux*, publiée aux Presses Universitaires de Saint-Étienne en 2002, est épuisée.



ENFUMAGES par Eric Werner

## De la haine

**O**N LE SAIT, IL NE SE PASSE PAS DE JOUR SANS QUE LES DIRIGEANTS ET LES MÉDIAS OFFICIELS N'EN VIENNENT À FUSTIGER CE QU'ILS APPELLENT LES «DISCOURS DE HAINE», EN PARTICULIER SUR INTERNET.

Eux-mêmes, faut-il le préciser, ne sont que douceur, amour du prochain, tolérance, etc. Ce n'est jamais moi qui suis haineux, c'est toujours l'autre, celui, comme par hasard, qui ne pense pas comme moi: moi, il est vrai, qui ai toujours raison. J'ai toujours raison, donc l'autre qui ne pense pas comme moi n'a pas raison mais tort. Mais la «haine» l'aveugle. Etc.

Toutes sortes de lois, on le sait, existent déjà dans ce domaine. Elles se sont accumulées au fil du temps, au point, à elles toutes, de constituer aujourd'hui un dispositif impressionnant, dispositif n'ayant rien à envier à celui d'un authentique État totalitaire. Mais les dirigeants les jugent encore insuffisantes. Ils en appellent donc en

permanence à leur renforcement, ce qui passe par la création incessante de nouvelles infractions et/ou l'alourdissement des peines prévues pour les infractions déjà existantes. Ils pointent également du doigt les responsables de l'Internet, qui se voient désormais menacés d'amendes importantes s'ils se refusent à coopérer avec les autorités dans ce domaine. En Allemagne, par exemple, elles peuvent aujourd'hui atteindre plusieurs centaines de milliers d'euros. Et donc ils coopèrent.

Un projet de loi similaire, mais plus extrémiste encore, vient d'être voté ces derniers jours en France. Le gouvernement se donne ainsi les moyens de verrouiller totalement l'Internet (à l'instar, par exemple,

de ce qui se passe aujourd'hui en Chine).

On a de bonnes raisons évidemment de penser que la «haine» sert ici surtout de prétexte. Le vrai sujet n'est pas la haine, c'est l'actuelle dérive totalitaire du régime occidental (dérive dont de telles lois sont un indicateur). Mais laissons cela. Admettons un instant que les dirigeants soient sincères quand ils disent qu'ils veulent lutter contre les «discours de haine». C'est l'occasion ici de nous interroger sur la haine elle-même. Au fond, pourquoi faudrait-il combattre les «discours de haine»? Qu'ont-ils en eux-mêmes de si dangereux (et/ou d'illégitime) ?

#### PAS SI AVEUGLE QUE ÇA

On est bien obligé de l'admettre, la haine est étroitement liée à la guerre. La haine conduit parfois à la guerre, mais parfois aussi c'est l'inverse. Comme le relève Clausewitz, même quand la haine n'existe pas à l'origine, *«le sentiment hostile s'allume à la faveur du combat lui-même»*(1). Il en va ainsi par exemple quand un pays en envahit un autre, avant de l'occuper et d'y installer son armée. Une armée d'occupation, on s'en doute, ne suscite que rarement un amour fou dans la population du pays occupé. Les Français en firent l'expérience en Allemagne à l'époque des guerres napoléoniennes, et en retour les Allemands eux-mêmes lorsqu'ils furent amenés à jouer un rôle d'occupant en France, une première fois en 1870-71, puis à nouveau entre 1940 et 1944.

La littérature a conservé des traces de cette haine de l'occupé pour l'occupant. Qu'on relise ainsi la nouvelle

intitulée *Mademoiselle Fifi* de Maupassant(2). Cela se passe en 1870-71, il y a donc un bout de temps déjà. Mais le texte lui-même n'a pas pris une ride. Il dit bien ce qui se joue tout au fond de l'âme.

La haine n'est peut-être pas en elle-même un sentiment très chrétien, mais on ne dira assurément pas qu'elle n'est pas naturelle. Peut-être, même, justement parce qu'elle est naturelle, serait-on tenté de la dire légitime. Mais oui. Légitime ne veut pas nécessairement dire moral, entendons-nous bien. La légitimité ne relève pas de la morale, mais de la politique. Sauf que la politique a ses règles propres, celles que résume la formule: *salus populi suprema lex esto*(3). La légitimité est autre chose aussi que la simple légalité. C'est ce qu'on devrait parfois se dire quand on vote des lois (y compris sur les «discours de haine»).

Observons au passage que la haine n'implique pas en elle-même la volonté de *détruire* ce que l'on hait. C'est ce que relève par exemple Descartes: *«En la haine on se considère seul comme un tout entièrement séparé de la chose pour laquelle on a de l'aversion»*(4). Haïr l'autre, ce n'est pas nécessairement vouloir lui faire du mal, le blesser ou le tuer, c'est simplement vouloir (r)établir une barrière de séparation, faire en sorte qu'elle soit respectée. Cela même et rien d'autre. Les Français sont très bien là où ils sont, en France, et les Allemands là où ils sont, en Allemagne. On prend cet exemple, mais on pourrait évidemment en prendre d'autres.

## CE QUI MÉRITE D'ÊTRE HAÏ

Dans le même ordre d'idées, il apparaît assez normal d'éprouver de la haine pour des dirigeants indignes, au sens où ils ne se comporteraient pas comme ils le devraient à l'endroit de leurs propres populations: par exemple lorsqu'ils procèdent à des arrestations abusives, portent atteinte au droit de manifester, ordonnent à la police d'utiliser des armes de guerre pour disperser une foule se revendiquant d'un tel droit, etc. En France, on a vu l'hiver dernier jusqu'où cela pouvait aller. De très nombreuses personnes ont été blessées par la police, dont certaines (près d'une centaine) resteront handicapées à vie: perte d'un œil, d'une main, d'un pied, etc. Mettons-nous un instant à la place des victimes, et également de leurs proches. Il est évident que le seul et unique sentiment que ces personnes (victimes et proches) peuvent éprouver à l'endroit des responsables de tels agissements est un sentiment d'hostilité profond. Comment leur en faire le reproche?

Bien plus, certaines de ces personnes auront tout naturellement envie de se venger. Encore une fois, mettons-nous à leur place. Imaginons que j'aie perdu un œil, une main, un pied. Ou que mon ami(e), un parent, ou un proche en aie perdu un. Croyez-vous peut-être que la haine et avec elle le désir de vengeance qui l'accompagne m'abandonneront de sitôt? Oui, peut-être si je suis un saint. Mais je n'ai pas cette prétention-là. Je me retiendrai peut-être de me venger. Je suivrai sur ce point les conseils de l'homme prudent. Mais je ne dirai jamais que ma haine et mon

désir de vengeance seraient illégitimes. Illégitimes, non. En tout état de cause, légitimes ou illégitimes, ils resteront enfouis en moi. Ils continueront à m'habiter, à occuper mes pensées, et peut-être mes rêves.

Autre exemple encore. Pensons aux gens qui ont subi les deux récentes guerres occidentales en Irak, guerres, rappelons-le, menées au nom de la «démocratie», des «droits de l'homme». Elles ont transformé ce pays en champ de ruines, et au-delà même l'ensemble de la région. Avec quelles conséquences, c'est quelque chose aussi qu'on peut imaginer. Beaucoup s'étonnent de ce qu'un certain nombre de jeunes venus de là-bas (ou en rapport avec des jeunes venus de là-bas) sèment aujourd'hui la terreur dans les villes occidentales, par haine de l'Occident, de sa culture et de ses habitants. C'est leur étonnement même qui étonne. Tout ce qu'on pourrait éventuellement dire à ces jeunes, c'est qu'ils se trompent de cible. Au lieu de s'en prendre, comme ils pourraient (je ne dis pas: devraient) le faire aux vrais responsables de leurs malheurs, ils s'en prennent à des gens qui, eux aussi, sont à considérer comme des victimes: victimes, en l'occurrence, de leurs propres dirigeants indignes et criminels. Mais pour le reste leur haine se comprend bien.

### NOTES

1. Clausewitz, *De la guerre*, trad. Denise Naville, Éditions de Minuit, 1963, p. 131.
2. Maupassant, *Contes et nouvelles*, Pléiade, t. I, 1996, pp. 385-397.
3. «Le salut du peuple doit être la loi suprême.»
4. Descartes, *Les Passions de l'âme* (*Œuvres philosophiques*, éd. Alquié, Garnier, 1973, t. III, p. 1014).

THÉ D'ORIENT par Laurent Schiaparelli

## Hong Kong: une révolution en carton... de couleur!

LES MANIFESTATIONS QUI DURENT DEPUIS UN MOIS À HONG KONG (VOIR ANTIPRESSE 185), PRENNENT UNE TOURNURE VIOLENTE ET NIHILISTE QUI REBUTE LA MAJORITÉ DES CITOYENS, SI BIEN QUE LES FAUSSAIRES DE L'INFORMATION VIENNENT À LA RESCOURS POUR PROLONGER LEUR DURÉE DE VIE: IMAGES MODIFIÉES DES CORTÈGES, SURÉVALUATIONS DU NOMBRE DE MANIFESTANTS, INGÉRENCE D'AGENTS ÉTRANGERS, BREF TOUTE LA PANOPLIE DE LA «RÉVOLUTION DE COULEUR»...

### PHOTOSHOP ET INFLATION DES ESTIMATIONS

Les images qui circulent de façon «virale» sur les réseaux sociaux ont été analysées, et il a été démontré que le stratagème employé (*mirroring*) pour augmenter l'impression de marée humaine est digne d'un étudiant en première année de design informatique.

Les chiffres avancés par les gentils organisateurs et les médias qui les soutiennent inconditionnellement (un million de manifestants la première semaine, deux millions la deuxième, soit un tiers des habitants de Hong Kong!) ne sont assortis d'aucune méthode de comptage, et tranchent franchement avec les chiffres de la police, de 240,000 manifestants environ.

L'exagération comptable des médias est si flagrante qu'elle a suscité des articles dubitatifs sur

des sites américains pourtant peu soupçonnables de complotisme antimédiatique, qui expliquent par exemple, méthode de comptage à l'appui, qu'une des photos qui ont le plus circulé sur les réseaux sociaux, censée représenter l'épicentre de la marée humaine, ne pouvait contenir plus de 7000 manifestants. Reprenant cette méthode de comptage incontestée, l'article reprend le chiffre officiel d'«un million» cité la



première semaine, et démontre que si ce chiffre était exact, on aurait eu quelque 27 kilomètres de manifestation entre Victoria Park et Admiralty, là où se sont officiellement déroulées les manifestations. Aucune photo ne vient étayer ce chiffre de 27 km de manifestations, pour la bonne raison qu'il n'y a pas assez de rues bitumées dans ce secteur pour arriver à un tel chiffre.(1)

## INGÉRENCES

Le ministre des Affaires étrangères britannique Jeremy Hunt, qui soutient depuis le début et sans équivoque les manifestants, se permettant de menacer la Chine de «conséquences sérieuses», s'est fait remettre à sa place par l'ambassadeur de Chine au Royaume-Uni, qui a qualifié ses déclarations «d'accès de fièvre post-coloniale», lui rappelant dans la foulée que l'ancienne colonie est bel et bien retournée dans le giron chinois il y a 22 ans, et que la «Loi basique» ne saurait être invoquée pour justifier une ingérence étrangère dans les affaires internes de la Chine, ni des émeutes telles que celles qui se sont déroulées jusqu'au sein du Conseil législatif (Legislative Council, le Parlement), que les jeunes apprentis démocrates ont saccagé cette semaine.

Soutien plus sulfureux que le comique ministre anglais, Guo Wengui, un célèbre homme d'affaires de Beijing, poursuivi pour corruption active de fonctionnaires et autres méfaits, et qui est en cavale aux États-Unis depuis plusieurs années, a eu l'idée brillamment contre-productive de diffuser sur les réseaux sociaux les conversations vidéo qu'il a eues avec des leaders du mouvement (moyenne d'âge 25 ans), dans lesquelles il leur assure être en contact direct avec des officiels gouvernementaux américains de haut niveau, promettant au mouvement des fonds illimités, une protection personnelle des meneurs à Hong Kong, ainsi que la préparation

de leurs procédures d'émigration vers les États-Unis, les sommant en contrepartie d'intensifier l'insurrection sans attendre pour ne pas laisser à Beijing le temps d'organiser la riposte. La vidéo est devenue virale en Chine, montrant au public chinois que Hong Kong est bien le maillon faible que les États-Unis titillent constamment et par procuration (l'inévitable personnage de vaudeville du «dissident chinois»), pour tenter de déstabiliser la Chine.

La virago démocrate américaine Nancy Pelosi s'est rappelée à notre bon souvenir par son hommage public au «courage» des manifestants (courageux mais tous masqués, même pour distribuer la semaine des tracts dans la rue pour la manifestation du week-end).

Enfin la présidente de Taïwan, Tsai Ing-wen, et les caciques de son parti indépendantiste le DPP, en berne dans les sondages d'opinion pour les élections présidentielles de 2020, ont sauté sur l'occasion de soutenir le mouvement de Hong Kong pour leur propre bénéfice électoral, appuyant la création au mois de juin d'une «Alliance Taïwan-Hong Kong» en «soutien inquiet pour leurs homologues hongkongais». En l'espace de deux semaines, elle s'est trouvée propulsée de la troisième à la première place des sondages d'opinion. Récompense électorale immédiate à peu de frais.

ORDO AB CHAO

Les débats en ville partagent la population, hongkongaise comme

expatriée, en deux groupes. Ce qui est, on l'imagine, l'objectif recherché :

d'un côté une minorité de manifestants rassemblant des jeunes en colère (contre l'absence d'avenir radieux, pas contre la probabilité, quasiment nulle, qu'ils soient extradés en Chine), des petits commerçants et quelques employés de bureau, expats ou locaux, qui soutiennent verbalement les jeunes sans aller se frotter à la police qui, à l'inverse de la police française, fait preuve d'une remarquable retenue envers des manifestants souvent violents.

de l'autre une large majorité de citoyens qui sont indifférents voire hostiles à ces violences et ces revendications farfelues (voir photo) qui ne font que mettre en danger l'économie déjà fébrile de Hong Kong, et qui sont conscients du fait que Beijing peut mettre fin au régime privilégié de Hong Kong notamment dans le domaine des services financiers, et déplacer ces services à Shanghai. Ceux-là, plus âgés, avec un emploi et une famille à charge, restent au bureau sans demander à leurs collègues *de quel côté ils se trouvent* (cette question anxiogène est naturellement l'apanage des fanfarons qui soutiennent verbalement les manifestants), ou vont manifester eux aussi, mais pour soutenir la police.

Il est à déplorer qu'aucun des manifestants ne réalise, et que personne ne leur explique définitivement, que le cadre «Un pays, deux systèmes» qui régit les relations entre Hong Kong et la Chine depuis la rétrocession de 1997, garantissant à Hong Kong un certain degré d'autonomie pendant 50 ans, est par essence une période d'adaptation et de transformation du système hongkongais pour l'intégrer au système chinois.

Imaginer un instant que ces cinquante ans d'adaptation aient pu être une garantie de statu quo pour Hong Kong relève d'une naïveté adolescente, ou d'une duperie consistant à faire croire aux Hongkongais que la Chine aurait besoin de 50 ans pour s'adapter à Hong Kong, alors qu'il ne pouvait évidemment s'agir que de l'inverse. Comment imaginer sérieusement que 1,5 milliards d'individus gouvernés par un parti unique qui leur a livré une croissance à deux chiffres pendant 30 ans se conformeraient à un système hérité du colonialisme occidental déclinant et régissant seulement 6 millions de personnes en 1997 (7,5 millions aujourd'hui)?

*/lire la suite/*

Ceci est un article en libre accès.

Vous pouvez en lire l'intégralité en ligne:

<https://antipresse.net/hong-kong-une-revolution-en-carton-de-couleur/>

## TURBULENCES

### #GÉORGIE | Russia on my mind

Émeute devant le Parlement géorgien: 69 blessés, gaz lacrymogènes et balles de caoutchouc. La police n'arrive plus à contenir les milliers de manifestants qui brandissent des drapeaux géorgiens, des bannières bleues étoilées et des banderoles avec le slogan «La Russie est un occupant». Que s'est-il passé ce 20 juin pour déchaîner l'ire populaire dans le centre de Tbilissi? A l'intérieur du Parlement, l'assemblée inter-parlementaire orthodoxe (AIO), qui réunit chaque année dans des pays différents les parlementaires de foi orthodoxe, vient de commencer ses travaux. Son président, le député de la Douma russe Sergueï Gavrilov, est monté au perchoir pour «occuper» le fauteuil du président du Parlement géorgien.

Comme une traînée de poudre, la nouvelle du sacrilège a fait le tour de la capitale et du pays. Un groupe d'insurgés fait irruption dans l'enceinte du Parlement. Une jeune femme en colère, enveloppée d'un étendard géorgien, monte à la tribune, déchire le discours du président de l'assemblée et l'expulse de la salle.

Les manifestants réclament des élections anticipées pour mettre fin au règne du parti au pouvoir, le Parti du Rêve géorgien(1). Ce qu'on lui reproche? «D'utiliser les méthodes du *soft power*, pour nous faire accepter, petit à petit, que les relations diplomatiques avec la Russie soient rétablies, qu'il est possible d'avoir des relations d'amitié avec la Russie (...).»

Dans ce pays christianisé au IV<sup>e</sup> siècle et où, il y a peu, la nationalité géorgienne ne pouvait aller qu'à des orthodoxes, le parti du Rêve n'a pas compris que la jeunesse était devenue mécréante, parlait maintenant l'anglais et ne rêvait que d'Europe, d'Amérique et de droits humains.

JMB/O3.07.2019

«Le parti «Rêve géorgien» est un parti politique favorable à une économie libérale et à un rapprochement avec l'Occident, l'OTAN et l'Union européenne: il déclare être partisan de relations apaisées avec la Russie. Il se réclame du centre-gauche et est affilié à l'Alliance progressiste.»

Sources: Le Temps | Le Monde | Radio Free Europe | Civil.ge

### Pain de méninges

#### LE POUVOIR DE GUÉRISON DES JARDINS

En tant qu'écrivain, je considère les jardins comme essentiels au processus de création; en tant que médecin, j'emmène mes patients dans les jardins chaque fois que possible. A tous, il nous est arrivé d'errer dans un jardin luxuriant ou un désert intemporel, de marcher le long d'une rivière ou d'un océan ou d'escalader une montagne et de nous en retrouver à la fois apaisés et revigorés, mentalement réinvestis, rafraîchis corps et âme. L'importance de ces états physiologiques pour la santé des individus et de la communauté est immense et fondamentale. En quarante années de pratique médicale, je n'ai trouvé que deux types de «thérapie» non-pharmaceutique qui soit vitale pour les patients atteints de maladies neurologiques chroniques: la musique et les jardins.

— Oliver Sacks, «Pourquoi nous avons besoin de jardins», in *Everything in its Place: First Loves and Last Tales* (trad. SD).